

Sortants de groupes sectaires : troublantes persistances de liens

« Malgré leur décision de rompre avec la secte, malgré leur conviction que le groupe auquel ils adhéraient naguère leur a été néfaste, les ex-adeptes sentent longtemps et intensément la force du lien. »¹

Ne serait-il donc pas suffisant d'avoir rompu avec le groupe et son gourou pour, à l'instar d'un malade guéri de sa maladie, retrouver force, autonomie et tranquillité d'esprit ?

Ces liens qui persistent parfois longtemps après la sortie du groupe sectaire ne laissent pas d'interroger ceux qui n'ont pas connu l'univers sectaire, mais encore davantage l'ex adepte lui-même, qui peut en rester parfois durablement troublé.

D'anciens adeptes témoignent

Isabelle Sebahg² avait 17 ans quand elle a été « envoûtée » par un gourou qui s'estimait investi de pouvoirs divins en liaison avec de puissants extra terrestres ; à ceux qui le suivaient, il promettait de survivre à l'Apocalypse... Elle a passé sept ans dans le mouvement *Iso Zen*.

« Quand j'ai commencé à vouloir recueillir des témoignages d'ex-adeptes, en leur garantissant l'anonymat, j'ai compris que même si l'on a quitté la secte depuis plus de dix ans, la secte, elle, ne vous a pas forcément quitté. Une ancienne starkis, après avoir lu un des chapitres de mon témoignage, m'a déclaré : « tu n'as pas peur des répercussions énergétiques ? Au travers de ton livre tu soulèves de la haine. ISO va te renvoyer des énergies négatives. Ne sous-estime pas sa force. »

1 Sortir d'une secte, Tobie Nathan et Jean-Luc Swertvaegher, Les empêcheurs de penser en rond, 2003.

2 L'adepte, sept ans dans l'enfer d'une secte, Isabelle Sebahg, Editions le Comptoir, 1996.

L'auteur souligne ici la croyance que le pouvoir du gourou est incontournable, s'exerce même à distance, et persiste chez cette ancienne adepte : témoigner publiquement, ou dénoncer suscite toujours la crainte irraisonnée d'avoir à subir des influences négatives.

« La plupart demeurent persuadés qu'en dépit de leur éloignement physique, ils sont toujours reliés énergétiquement au gourou. Ils utilisent son langage, leur pensée reste imprégnée de la sienne (comme une magie noire). Reprenant le langage de la secte, ils s'improvisent sexologues, psychothérapeutes, sophrologues... ils entretiennent ainsi l'illusion de ne pas avoir perdu leur temps et que le gourou a été leur source d'inspiration, l'initiateur ».

Isabelle Sebagh rend compte ici d'une véritable imprégnation des adeptes par la vision du gourou et le langage propre au groupe, pouvant parfois conduire certains anciens membres à fonder leur propre groupe à l'image de celui qu'ils ont quitté.

▮ **Isabelle Camara**³, quitte tout à 18 ans pour vivre dans le groupe *Jean Michel et son équipe*, fondé par Jean Michel Cravanzola. Elle est restée dix sept ans dans cette communauté.

« ... Des années après, certaines de mes pensées que je croyais miennes, venaient encore de la communauté et me liaient encore à cette doctrine à laquelle je n'adhérais plus par ailleurs... »

« L'expérience la plus frappante était celle d'être toujours surveillée partout dans mes gestes et surtout dans mes pensées. J'étais intérieurement toujours sur la défensive et constamment prête à devoir justifier ce que je faisais et ce que je pensais. C'est un mécanisme mental fatigant ! »

L'auteur met bien en évidence la perte d'autonomie de sa pensée : le travail de reconstruction du gourou, imposant sa vision et ses principes, aboutit à une dépossession de soi qui devient une possession par un autre (comme au sens de possession diabolique). Cette impression d'être toujours « surveillée », d'avoir à justifier actes et pensées alors que les liens sont rompus avec le gourou et le groupe, est souvent exprimée par d'anciens membres de groupes sectaires ; un sentiment de culpabilité reste latent.

3 Les sectes. Sortir ... et après ?, Isabelle Camara, Cabedita, 2006.

Plus récemment, **un ancien adepte du Parc d'accueil**⁴, communauté sectaire dont la gourelle a été condamnée en 2013 pour abus de faiblesse, s'exprimait dans le même sens :

« J'avais quitté physiquement le groupe car il m'était impossible de vivre à l'intérieur du groupe, mais par contre mentalement, il m'était impossible de m'en détacher. Une pensée me revenait constamment : celle d'avoir renié le Saint Esprit, d'avoir trahi Jésus puisque j'avais quitté la gourelle et qu'elle représentait Jésus et le Saint Esprit ».

Cela se passe donc, comme si se séparer (pour survivre) de la gourelle et de sa doctrine était une trahison et renforçait une obsédante culpabilisation sans doute longtemps entretenue.

Ce que l'on peut retenir

Ces trois témoignages, représentatifs de ce que vivent de nombreux sortants de sectes, illustrent la persistance de peur, culpabilité, sentiment de trahison, difficulté à retrouver une autonomie de penser, à se libérer de certaines croyances magiques et à ne pas répéter des comportements imposés.

Quand il décide de partir, l'adepte n'a pas conscience qu'il emporte avec lui un lourd bagage, fait de blessures psychologiques et affectives installées parfois durablement.

Le plus humiliant peut-être pour l'ex-adepte est de se rendre compte qu'il avait fini par se croire consentant, alors qu'il n'était pas même libre de douter sans être sanctionné.

La compréhension et le soutien de son entourage, l'aide psychologique, parfois aussi sociale ou juridique, par des personnes connaissant les effets de l'emprise sectaire seront indispensables pour l'aider à retrouver autonomie et confiance en lui.



⁴ Peine alourdie pour la gourelle du Parc d'Accueil, Bulles N° 120, 4ème trimestre 2013.